



 *Réparer / Culture*

Eduquer pour réduire la fracture médiatique

— Le collège Pierre-de-Geyter à Saint-Denis participe à l'opération Interclass' lancée par France Inter pour apprendre à décrypter les mécanismes de l'information. Une aventure citoyenne vertueuse.

Au lendemain de l'attentat à *Charlie Hebdo*, Iannis Roder, professeur d'histoire au collège Pierre-de-Geyter à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), intervenait sur France Inter pour dénoncer l'emprise des thèses conspirationnistes sur des élèves de banlieue

s'informant uniquement sur les réseaux sociaux. Laurence Bloch, la directrice de la station, l'avait aussitôt rappelé. De leurs échanges est née l'opération Interclass'. Tout au long de l'année, des journalistes de France Inter se rendent dans une douzaine de classes de collèges et lycées pour élaborer et réaliser une série de reportages, diffusés à l'antenne de France Inter.

L'an dernier, la classe de 3^e de Mehdi Hmoudane avait choisi le thème de l'amour. Avec ses camarades, ils ont tendu le micro à des



pensionnaires de maisons de retraite, des responsables religieux, des familles au parloir des prisons. Des reportages réalisés après un long travail d'élaboration, d'apprentissage des outils et du travail journalistique. « Avant l'opération,

assimilés à des "menteurs", agissant dans l'intérêt de groupes cachés, se souvient Iannis Roder. Ils connaissaient peu et mal les médias traditionnels, sauf ceux de l'immédiateté comme BFMTV. Au fur et à mesure, ils ont compris

d'impliquer les élèves dans la durée pour qu'ils se confrontent aux sources, apprennent à décrypter l'actualité. Nous dépasserons la fracture médiatique si chaque rédaction se convainc de la nécessité d'agir. » Elle lance un appel à ce que chacune se dote d'une cellule d'éducation aux médias. « Il faut aller dans les classes, prendre les élèves par la main et leur montrer notre façon de travailler. Notre mission est aussi d'aller expliquer notre métier, car plus personne ne le comprend. Cela demande un réel investissement humain et des convictions fortes de la part des responsables de médias. »

Aude Carasco

participer

on ne parlait jamais d'actualité entre nous. Beaucoup s'informaient juste sur Twitter ou Facebook », se remémore le lycéen, que cette expérience a conforté dans sa vocation de journaliste. « Au fil de l'année, certains se sont mis à lire la presse écrite, écouter des radios généralistes. Ils ont compris que trouver une information, ce n'était pas s'arrêter au premier message posté sur Internet, mais que cela supposait de vérifier les sources, d'en avoir au moins trois différentes. »

Le projet n'avait pourtant pas été accueilli avec enthousiasme. « Une partie de la classe était très critique vis-à-vis des journalistes,

comment se fabriquait l'information, ils se sont fixé un objectif, ont fait des jeux de rôle pour, finalement, réaliser un reportage sérieux. » Cette année, sa classe travaille sur l'École nationale de police de Sens. Au-delà de l'enjeu citoyen, l'enseignant loue une opération qui « ouvre » les élèves, les valorise, améliore l'ambiance de la classe, et les résultats scolaires. Mehdi s'en réjouit : « On est la classe de troisième dont tous les élèves sont passés au lycée! »

Responsable du projet à France Inter, Emmanuelle Daviet est convaincue du cercle vertueux de telles initiatives. « Il est important